



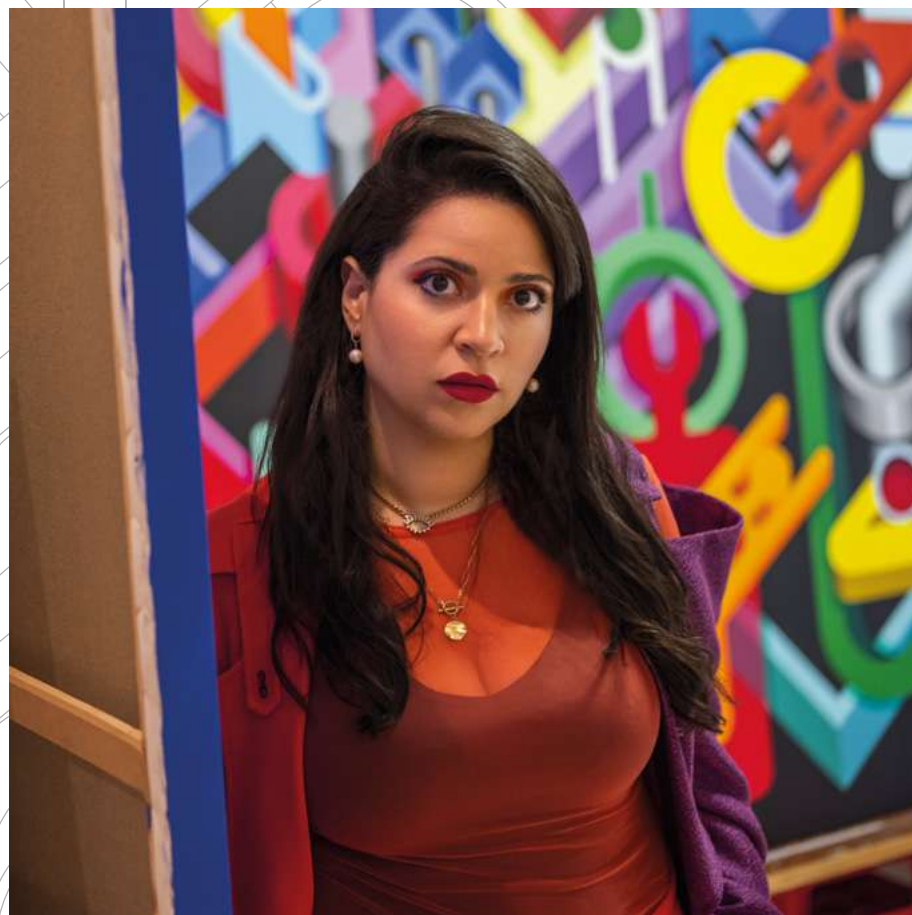
# refl GCF

MERIAM BENKIRANE

M E R I A M   B E N K I R A N E

refl  
ecf

38  
la g a l e r i e



## MERIAM BENKIRANE

Meriam Benkirane, grande observatrice du monde qui l'entoure, est une artiste aux multiples facettes. Elle dévoile son talent tant dans les domaines de la peinture, de la fresque murale et de la sculpture que dans celui du digital ou de l'installation. L'artiste aussi douce que déterminée, utilise ses intuitions, ses sensations, comme source d'inspiration majeure.

Loin des notions de jugement ou de condamnation souvent binaire, le travail captivant de l'artiste casablancaise née en 1984 est conçu tel un véritable miroir reflétant son analyse de la complexité d'une époque.

Résolument nourrie par l'effervescence urbaine, cette architecte d'intérieur de formation, s'exprime au travers de formes géométriques au chromatisme vif et intense. Aussi fascinée qu'échinée par la ville et les paradoxes qu'elle cristallise, Meriam Benkirane raconte sa perception de la réalité. Elle s'applique à déconstruire les illusions artificielles, virtuelles, à interroger les nouvelles technologies, à questionner la place de l'être humain dans l'ultra modernité. Meriam Benkirane offre par ses œuvres une analyse sereine, jamais moralisatrice, de notre univers urbain contemporain et invite à la réflexion et à la pensée libérée de toute entrave.

*Meriam Benkirane, a keen observer of the world around her, is a multi-faceted artist. She reveals her talent in the fields of painting, mural and sculpture as well as in digital art and installation. The artist, as gentle as she is determined, uses her intuitions, her sensations, as a major source of inspiration.*

*Far from the often binary notions of judgment or condemnation, the captivating work of the Casablanca artist born in 1984 is conceived as a true mirror reflecting her analysis of the complexity of an era.*

*Resolutely nourished by urban effervescence, this interior architect by training expresses herself through geometric forms with vivid and intense chromaticism. As fascinated as she is eroded by the city and the paradoxes it crystallises, Meriam Benkirane recounts her perception of reality. She applies herself to deconstructing artificial and virtual illusions, to questioning new technologies, to questioning the place of the human being in ultra modernity. Meriam Benkirane's works offer a serene analysis, never moralising, of our contemporary urban world and invite reflection and uninhibited thought.*



# Ohne Warum... (SANS POURQUOI...)

**SYHAM WEIGANT**

Mai 2022

Peut-on comprendre le monde ? Peut-on comprendre la vie ou la mort ? Peut-on comprendre les hommes ?

Ce monde que nous faisons et défaisons pourtant au gré de nos envies que l'on prétend nécessité... Cette mort, qui pour advenir pourtant, n'est que la conclusion nécessaire et même ontologique de la vie... Enfin, cette humanité que nous constituons avec quelques autres, et dont la compréhension globale ne saurait se résoudre que par la définition de soi-même, principal sujet de ces quelques questions dites métaphysiques qui me permettent d'introduire l'œuvre de la jeune Meriam Benkirane.

Paradoxal ! C'est en considérant cette dialectique autant contradictoire et antagoniste que réconciliatrice et complémentaire que notre monde contemporain ou post-moderne peut-être envisagé et déchiffré. Et ce monde d'aujourd'hui, et ces hommes et ces femmes qui l'habitent est celui- là même auquel Meriam propose une représentation symbolique.

Un monde pourtant changeant, ou selon la formule désormais éculée et même désabusée : en progrès constant ! Alors que le seul constat

tangible de cette évolution à toute vitesse est paradoxalement, la multiplication de tous ces (nos ?) paradoxes : la solitude des villes surpeuplées, la désincarnation ou virtualisation de nos corps et de nos vies, la consommation devenue gaspillage, la production qui n'est plus qu'une spéculation, la liberté, chèrement acquise, sous contrôle permanent, la technologie qui détruit la nature, le travail qui asservit la santé, l'allongement de la durée de vie pour finalement être seulement interné en EHPAD, un peu plus longtemps.

Oui, tout progrès est un paradoxe de même que c'est en étudiant ces paradoxes pour les dépasser, que l'Homme a pu progresser !

Et dans toute la cacophonie concurrentielle et contradictoire de ces créations humaines, trop humaines, le seul objet qui tout en se nourrissant de ces états de faits et d'âmes successifs réussit à s'en échapper et à vivre des aventures parallèles et autonomes est l'œuvre d'art. Roman, Peinture, et plus généralement la création fictionnelle et esthétique. D'ailleurs l'Histoire de l'art ne progresse pas ! Non et c'est en cela que réside son paradoxe, quelles que soient les évolutions techniques ou politiques voire

morales de nos hommes et de leurs sociétés, l'œuvre d'art est mue par ses propres exigences formelles et conceptuelles. Les questions qu'elle nous pose ne sont pas forcément dictées par l'air du temps, mais animées de sagesses et de folies qui semblent autant universelles que personnelles, ancestrales aussi bien qu'avant-gardistes...

D'ailleurs l'Histoire de l'art ne s'écrit pas de manière évolutive, mais souvent circulaire et aussi encore par rupture ou par relecture, dans l'action ou parfois la réaction...

Et l'œuvre que nous présente aujourd'hui Meriam Benkirane est à considérer pleinement à l'aune de tous ces paradoxes que nous avons cités dont celui de l'art notamment.

De la couleur, des formes mécaniques et symboliques, une touche un peu urbaine, street pourrait-on dire... Et pourtant en dépit des apparences qui pourraient les inscrire dans une certaine généalogie ou typologie, les œuvres qu'elle nous présente forment une rupture totale avec une certaine abstraction géométrique où dominaient également la même appétence pour la couleur et pour les formes que l'on pourrait qualifier pour aller vite de futuriste.

Et pour comprendre cette disruption à l'œuvre dans l'œuvre de Meriam, une analogie peut-être proposée avec l'une des principales ruptures ayant marquée l'Histoire de l'art au siècle dernier et qui continue à former un paradigme explicatif du contemporain, et il s'agit bien sûr ici de la Modernité.

Cette modernité est aussi paradoxale que le moment de l'Histoire des hommes qui permit son apparition. Le progrès poussé à son paroxysme au début du XXe siècle, ne produit évidemment pas le bonheur escompté mais la première guerre dite mondiale qui renvoie à l'homme,

l'étendue macabre de son inhumanité. Et dans l'univers des arts, c'est alors la représentation qui est en crise. L'abstraction sous ses formes futuristes ou encore constructivistes ou suprématistes pénètre le registre figuratif totalement, et aboutira notamment au cubisme qui est l'avant-garde moderne qui marqua le plus les esprits et la postérité. À cette époque, un certain Fernand Léger, dont se revendique d'ailleurs notre Meriam Benkirane, se distingue par un art de la composition plutôt que de la décomposition, entre différents éléments qui semblent former des mécaniques et donc des dynamiques : un peu comme des rouages de machine, et que le critique Louis Vauxcelles qualifiera de « Tubisme » !

Fernand Léger rejoindra même le courant critique du cubisme qui le corrige et le prolonge par le mouvement du purisme. La critique de ce mouvement peu connu et peu suivi sinon par le célèbre architecte Le Corbusier, reproche notamment au cubisme d'être resté dans l'ordre du décoratif, alors que les puristes proposent d'y injecter une certaine rigueur scientifique. Moins de hasard mais une certaine rigueur volontiers empruntée aux dessins techniques d'ingénieurs ou d'architectes...

Et je n'écris pas cela seulement parce que Meriam a longtemps étudié et pratiqué sa vocation préliminaire d'architecte et qu'elle continue d'utiliser les outils pratiques et mêmes informatiques de cet art, au-delà, il y a cet art de la composition sous forme de rouages mécaniques et d'imbrications propres aux domaines de la robotique notamment, comme le relève Arnaud Pierre au sujet du purisme : « Rapidement, les compositions deviennent plus complexes : les objets s'imbriquent comme les pièces d'un jeu de construction, ou glissent les uns sous les autres, entraînant des difficultés croissantes de lecture. Leurs plans transparents se superposent, s'intercalent, se rabattent ou se dédoublent selon des axes de symétrie



arbitraires, jouent sur une fausse profondeur optique. Dès lors, l'identification des objets en tant que tels a moins d'importance que la perception du tout organique qu'ils composent, et de l'architecture dans laquelle ils s'insèrent. » Mais encore, il y a également un registre de la représentation qui tout en schématisant ou en géométrisant ses objets procède d'avantage de la figuration que de l'abstraction. Enfin il y a cette volonté de coller à l'air du temps, pour les puristes celui de la modernité et de ses objets propres : la machine, la stylisation, le design, l'ergonomie, etc.

Enfant du contemporain, Meriam propose quant à elle des compositions en réseau, qui font penser davantage à l'informatisation et à la virtualisation propres au contemporain. Dans ce monde qu'elle nous montre, il peut-être postulé également ceci : que comme chez les puristes, il s'agit d'une variation autour de la nature-morte ! Car oui, de nos jours, les hommes sont devenus eux-mêmes souvent de simples rouages ou pièces de rechange dans cette machine globale dont on ne sait plus très bien à qui ou à quoi elle sert...

Oui, l'Homme comme simple outil au service du Capital et de ses productions qui ne visent qu'à sa reproduction. Ce monde dont le Mantra ou slogan le plus éloquent demeure : « Puisque c'est gratuit, c'est donc vous le produit ! »

Et alors cela voudrait-il dire que si peu a changé depuis l'entre-deux-guerres et ses traumatismes ? Évidemment que non, et évidemment que la singularité de Meriam outrepassa ce simple effort analogique...

Car bien sûr l'œuvre de Meriam Benkirane se nourrit de contemporain, et bien sûr que sa référence revendiquée à Fernand Léger nourrit une œuvre plus vaste que cela... Puisque Meriam hypersensible à son monde et à son temps, est surtout une artiste que l'on qualifiera peut-être d'un mouvement que le temps inscrira

ou peut-être oubliera, et ce temps au présent est celui de la postpandémie...

Et là-encore, une analogie contemporaine cette fois-ci peut-être tentée... Avec un mouvement plutôt hétérogène mais qui réunit deux ou trois « invariants » (comme l'écrivaient les puristes !) que l'on peut identifier dans la peinture de Meriam. Il s'agit cette fois-ci de ceci que l'on appelle « La Figuration libre », et où se retrouvent bien évidemment le figuratif mais aussi une appétence pour la couleur et enfin chez certains une grande influence des arts urbains. Et nous donnerons ici comme exemple ou modèle pouvant être mobilisé en référence, la peinture de l'Américain Keith Haring, où l'on retrouve comme chez Meriam la planéité de la couleur, un vocabulaire symbolique qui forme même grammaire ou langage voire écriture, et que l'artiste combine et reconfigure dans différentes compositions multipliant les possibilités de significations et donc d'interprétations. Un univers vivant mais qui met en relation et même en tension des silhouettes finalement anonymes, interchangeableables et que les contours francs, que l'on appelle cernes, semblent isoler dans la solitude et l'incommunication.

Car oui, évoquer Keith Haring, pour mieux analyser le travail de Meriam, c'est aussi et surtout évoquer cette joie de vivre, et cette liberté, cette exubérance un peu folles propres à un monde en sursis et menacé... D'ailleurs Keith Haring n'y survivra pas, emporté par cette maladie apparue en son temps et qui fera carnage comme toute pandémie : le SIDA qui stigmatisera et éradiquera toute une génération d'artistes, d'homosexuels et de drogués...

Alors bien sûr, tout cela non plus que les œuvres de Meriam Benkirane n'apporteront de réponses aux questions métaphysiques et paradoxales qui m'auront permis d'introduire l'artiste et ces quelques éléments de réflexion

vouées non à expliquer mais plutôt à référencer et à interroger cette exposition qu'elle nous donne à voir aujourd'hui...

Et quant à tout le reste, qu'aucun progrès désenchanté n'arrivera sans doute jamais à nous expliquer, je conclurais encore par de l'art, cette fois, celui de la poésie qui nous rappelle et nous console ainsi : « Die Rose

ist ohne Warum. Sie blühet, weil sie blühet. Sie achtet nicht ihrer selbst, fragt nicht, ob man sie siehet. », c'est-à-dire encore et en Français :

« La rose est sans pourquoi... {elle fleurit parce qu'elle fleurit, elle ne se soUcie pas d'elle-même, elle ne se demande pas si on la voit.} »



# Ohne Warum... (WITHOUT WHY...)

**SYHAM WEIGANT**

May 2022

Can we grasp the world? Life and death? Or us humans?

The world we make and unmake with the desires that we pretend are needs... This eventual death that concludes life, necessarily and even ontologically... Finally, this humanity that we build with a few others, and whose holistic understanding could not resolve itself without defining ourselves. These metaphysical wonders allow me to segue into the work of the youthful Meriam Benkirane.

Paradoxical! Our contemporary, or even post-modern world, can only be understood or decrypted by pondering on a dialectic that is as contradictory and antagonistic as it is reconciliatory and complementary. And it's for this very world, and the men and women that inhabit it, that Meriam provides a symbolical representation.

A changing world nonetheless, or according to the used and abused formula: in constant progress! Even though, paradoxically, the only tangible evidence of this evolution at breakneck speed is the multiplication of all our paradoxes. The loneliness of our overpopulated cities; the disembodiment and virtualisation of our bodies

and lives; the consumption becoming waste; the production becoming speculation; freedom, hard-earned yet now under permanent control; technology destroying nature; work enslaving health; or a longer life expectancy only to be put in retirement homes for a bit longer.

Yes, any progress is a paradox. And yet, we progress by study and breaking through paradoxes!

In this competitive and contradictory cacophony of overly human creations, only pieces of art can feed from our states of minds and hearts, to end up escaping them towards parallel and autonomous stories. Novels, paintings, and more generally, fiction and aesthetic creation. Art history does not progress! And that's where its own paradox resides, no matter the technical, political, or moral evolutions of us and our societies. The art piece is moved by its own formal and conceptual requirements. The questions that it asks us are not necessarily dictated by the zeitgeist. They're, instead, enlivened by the wisdom and follies that are as universal as they are personal, as ancestral as avant-garde.

Art history isn't written evolutively. It's often convolutional, by ruptures or by re-reading, in the action or reaction.

The art pieces that Meriam Benkirane presents us today are to be considered fully in light of these paradoxes, including the paradox of art.

From the colour, the the mechanical and symbolical forms, a slightly urban touch, a street style even... And yet, in spite of these appearances that could put it in a certain genealogy or typology, the works that she presents us fully break from the geometrical abstraction where colour or forms, hastily described as futuristic, would dominate.

To understand this disruption at work in Meriam's work, the analogy of Modernism makes sense, as it broke with art history in the previous century and continues to present an explanatory paradigm of contemporary times.

This modernity is as paradoxical as the moment in history that allowed its birth. Progress pushed to its peak in the beginning of the twentieth century did not produce the promised happiness of all, but WW1 instead. As humans, we were sent back to the gruesome extent of our inhumanity. And in the art universe, representation was in crisis. Abstraction under all its shapes dominated the visual register: futurist, constructivist, or supremacist. That will eventually lead to cubism, whose modern avant-garde most imprinted spirits and posteriority. At that time, Fernand Léger, one of Meriam Benkirane's inspirations, distinguishes himself with the art of composition rather than decomposition, between different elements that seem to form mechanically and therefore dynamically. Like gears that the art critic Louis Vauxcelles named "Tubism"! Fernand Léger will eventually join this stream

questioning cubism, correcting and lengthening it with the purism movement. This movement was little known and followed, except for the famous architect Le Corbusier, and questioned cubism's limitation to the decorative, even though purists would inject in it a certain scientific rigourousness. Less chance but a certain discipline happily borrowed from engineers' and architects' technical drawings...

And I don't write this because Meriam studied and practised her first career as an architect, and that she continues to use the manual and computer tools of the trade. Beyond that, her work embodies the art of composition, with gears and nesting akin to robotics. Arnaud Pierre mentioned about purism, that "quickly, compositions complexify; objects nest like the pieces of a building game. They slide one under another, bringing increasing reading hardships. Their transparent plans become superposed, layered, retreated or multiplied according to arbitrary symmetry axes, playing with a false depth of field. From then, identifying objects as such is less important than perceiving the organic whole that composes them or the architecture they are in".

Moreover, there is a way of representing objects that shows more representation than abstraction, despite the schematising. Finally, there is a desire to stick to the zeitgeist, for the purists as well as modernity and its real objects. Machine, style, design, ergonomics...

A child of the moment, Meriam provides networked compositions, that relate more so to the computerisation and virtualisation that are unique to contemporary times. The world she shows us is, like the purists, a variation on dead-nature. Because yes, these days, we have become gears ourselves, spare parts in this hegemonic machine, whose owner or purpose isn't even known anymore. Yes, we are but tools

in service of Capital and its productions, that only seek their own reproduction. This world whose most eloquent Mantra is still "if it's free, then you're the product".

So would it mean that so little has changed between the world wars and its traumas? Obviously not, and of course, Meriam's uniqueness breaks through this simplistic analogy.

Because of course Meriam's work feeds from the moment, and of course its assumed reference to Fernand Léger feeds a much vaster work than this. Meriam, hypersensitive to her world and time, is most of all an artist of a movement that we might write or forget in the future, but that, in the present, we can call the postpandemic movement.

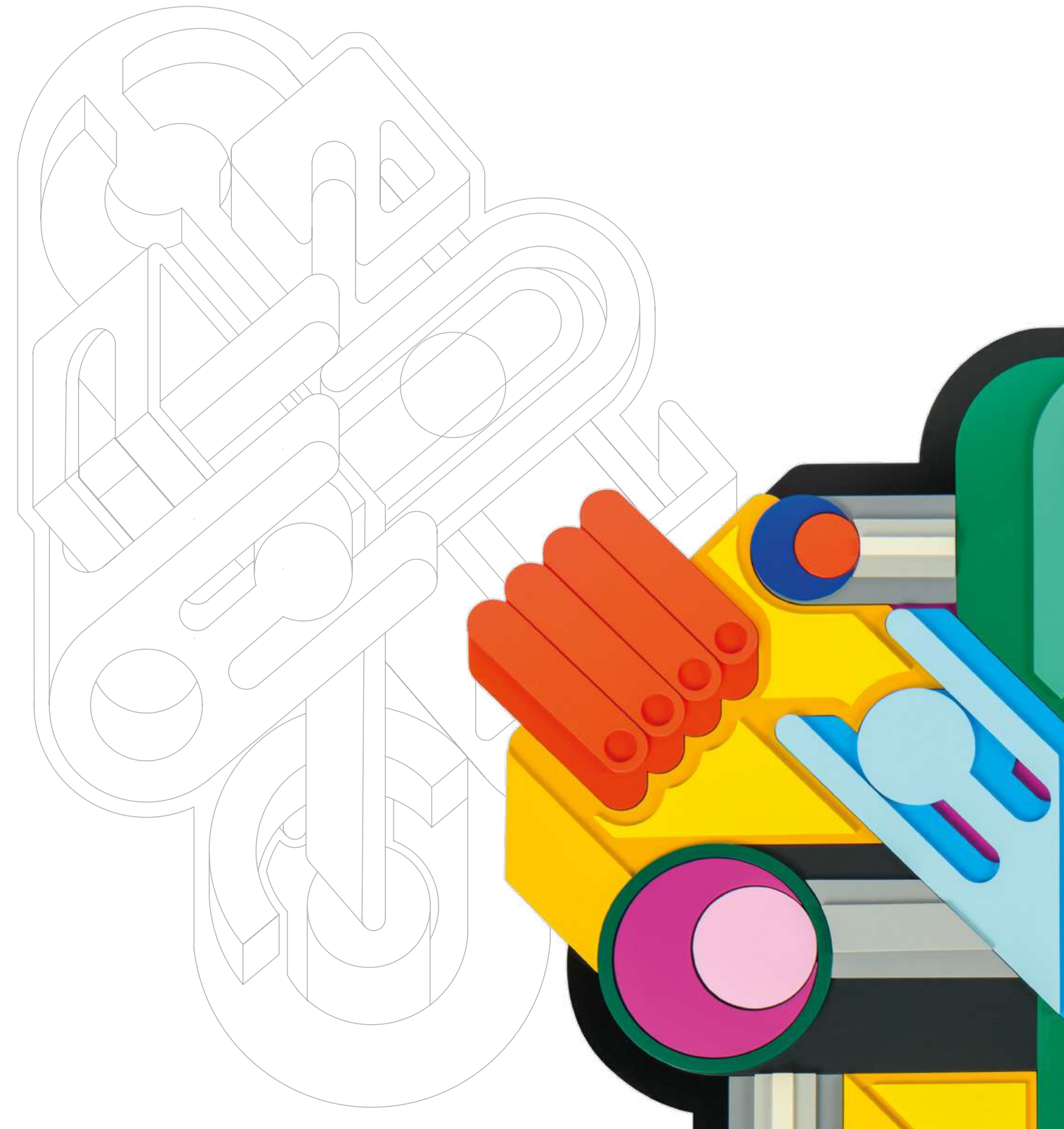
And here, still, is a contemporary analogy that we can try our hands at. With a heterogenous movement that brings in two or three invariants (like the purists would say!) that Meriam brings in her paintings. It is what we could call "Free Representation", where the representative is found, as well as a palate for colour and a large influence of urban arts. As a reference model, Keith Haring's paintings similarly shows the levelness of colour, a symbolical vocabulary that constitutes a grammar, language, and writing. There, the artist multiplies the meanings and ways to interpret by combining their different compositions into new possibles. A live universe that puts in relation, and in tension, the anonymous and interchangeable shapes, that the defined boundaries seem to isolate in the solitude and lack of communication.

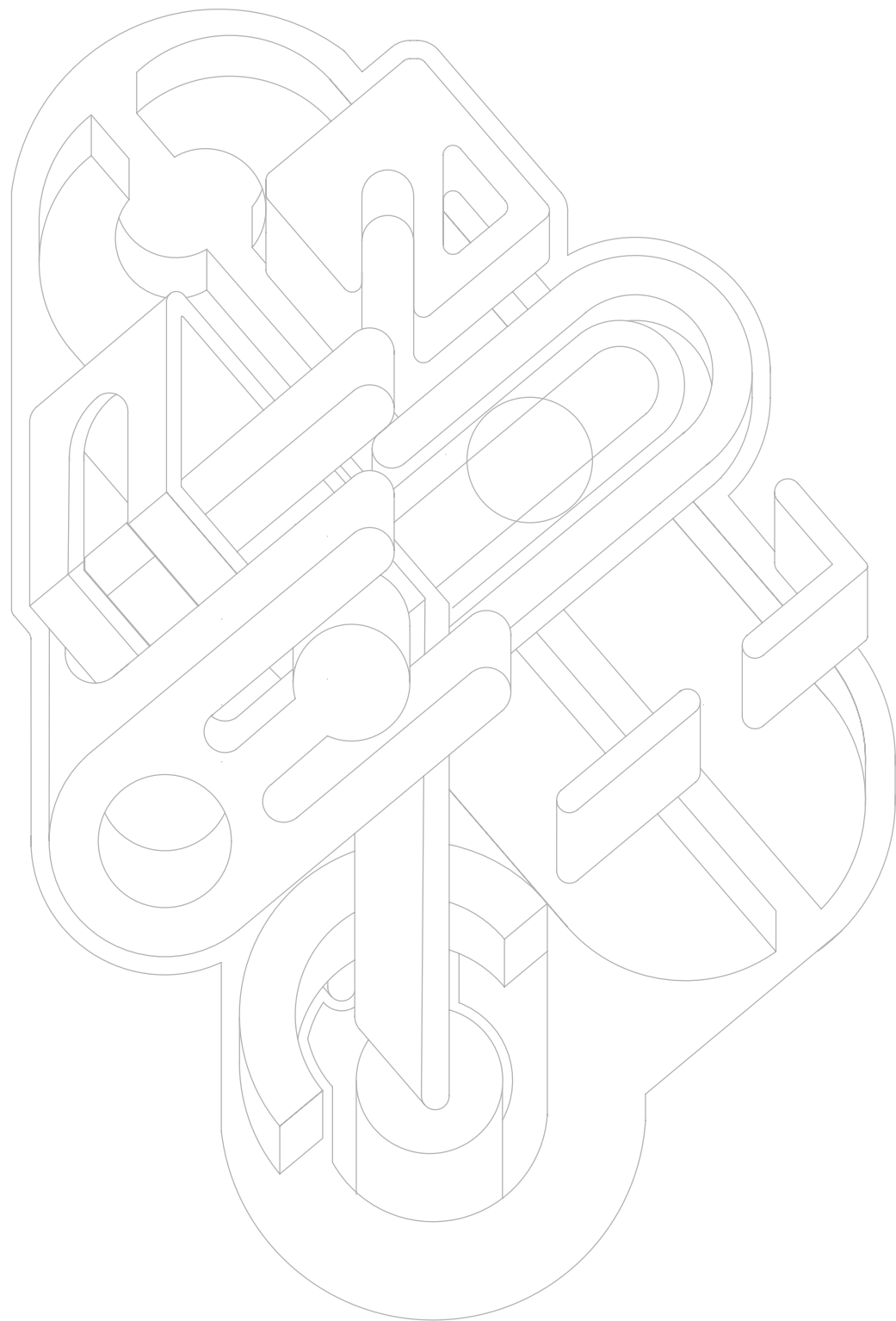
Evoking Keith Haring to better analyse Meriam's work is evoking this joy of living, this freedom, this slightly crazy exuberance insular to a

threatened world on probation. Keith Haring won't survive it, taken away by AIDS, a disease that appeared in his time and wreaked havoc like any pandemic, especially for a whole generation of artists, gay people, and substance abusers...

Of course, none of this, nor Meriam's work, will bring answers to the metaphysical and paradoxical questions that allowed me to introduce the artist. These elements of reflection are meant not to explain but rather to reference and question this exposition we are to see today...

As for the rest, that no disenchanted progress will surely ever explain, I will conclude with art, again. Poetry that reminds and consoles us as such: "Die Rose ist ohne Warum. Sie blühet, weil sie blühet. Sie achtet nicht ihrer selbst, fragt nicht, ob man sie siehet". In English: "The rose is without a why. It flowers because it flowers, it doesn't worry about itself, and doesn't wonder whether it's seen."





**Œuvres**  
Œuvres



refl  
écf

# Chemin insulaire



**CHEMIN INSULAIRE**  
2021  
Acrylique sur toile  
140 x 110 cm



refl  
écf

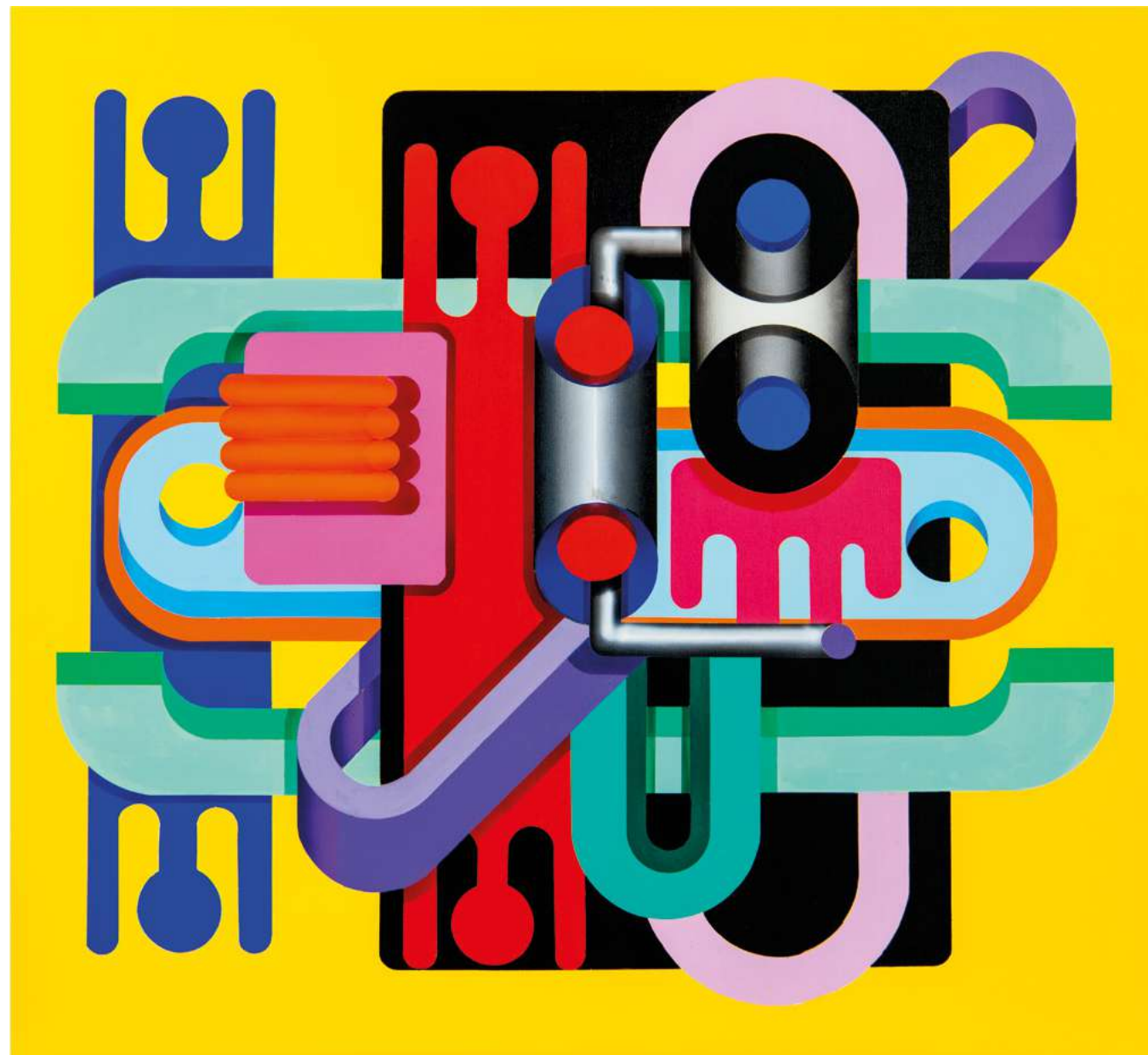
# Mécanique double 21



**MÉCANIQUE DOUBLE 21**

2021

Acrylique sur toile  
100 x 110 cm

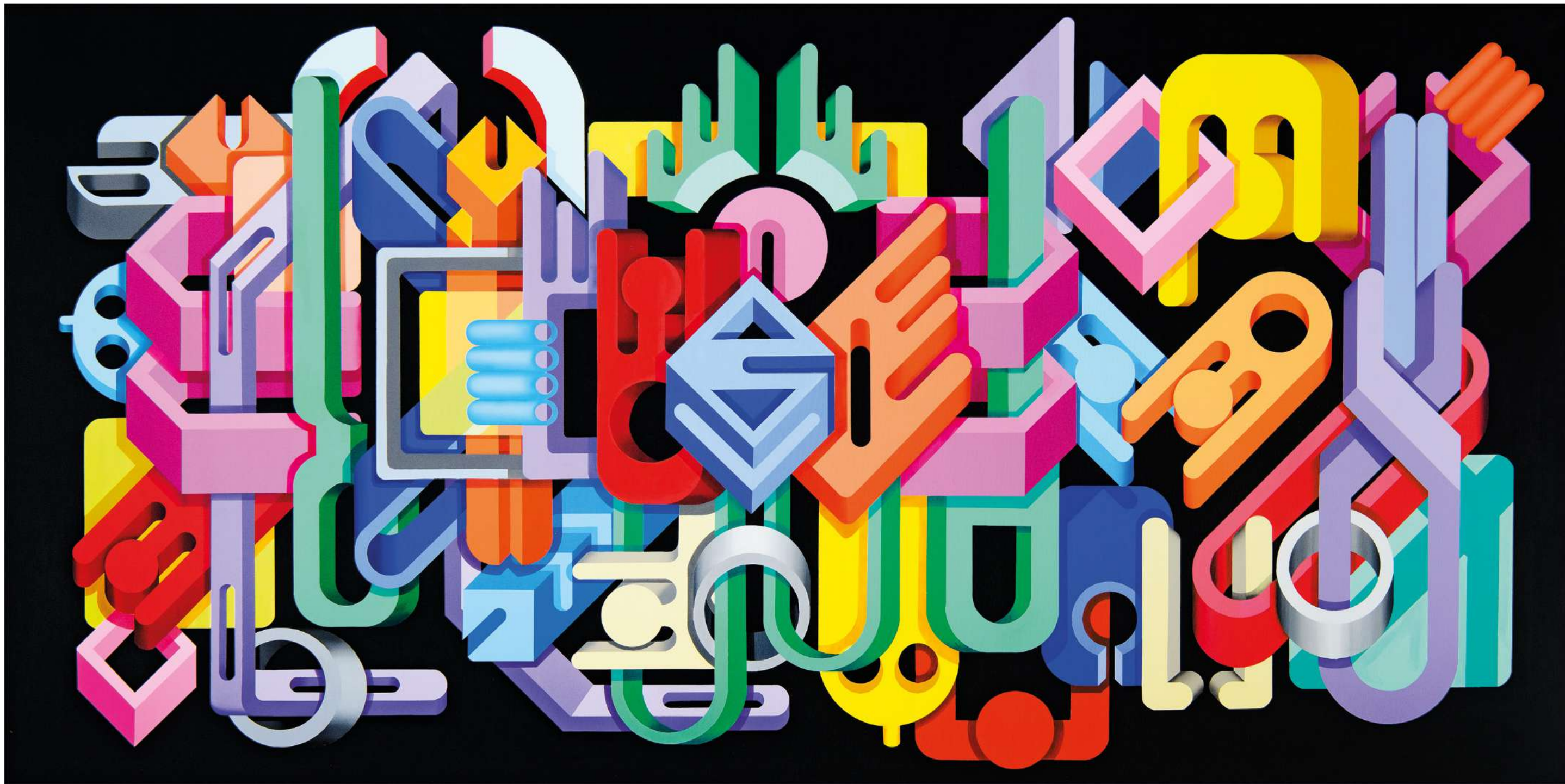




refl  
écf Le siècle  
réélec



**LE SIÈCLE**  
2021  
Acrylique sur toile  
200 x 400 cm





refl  
écf

# Crépuscule



**CRÉPUSCULE**  
2022  
acrylique sur toile  
110 x 140 cm

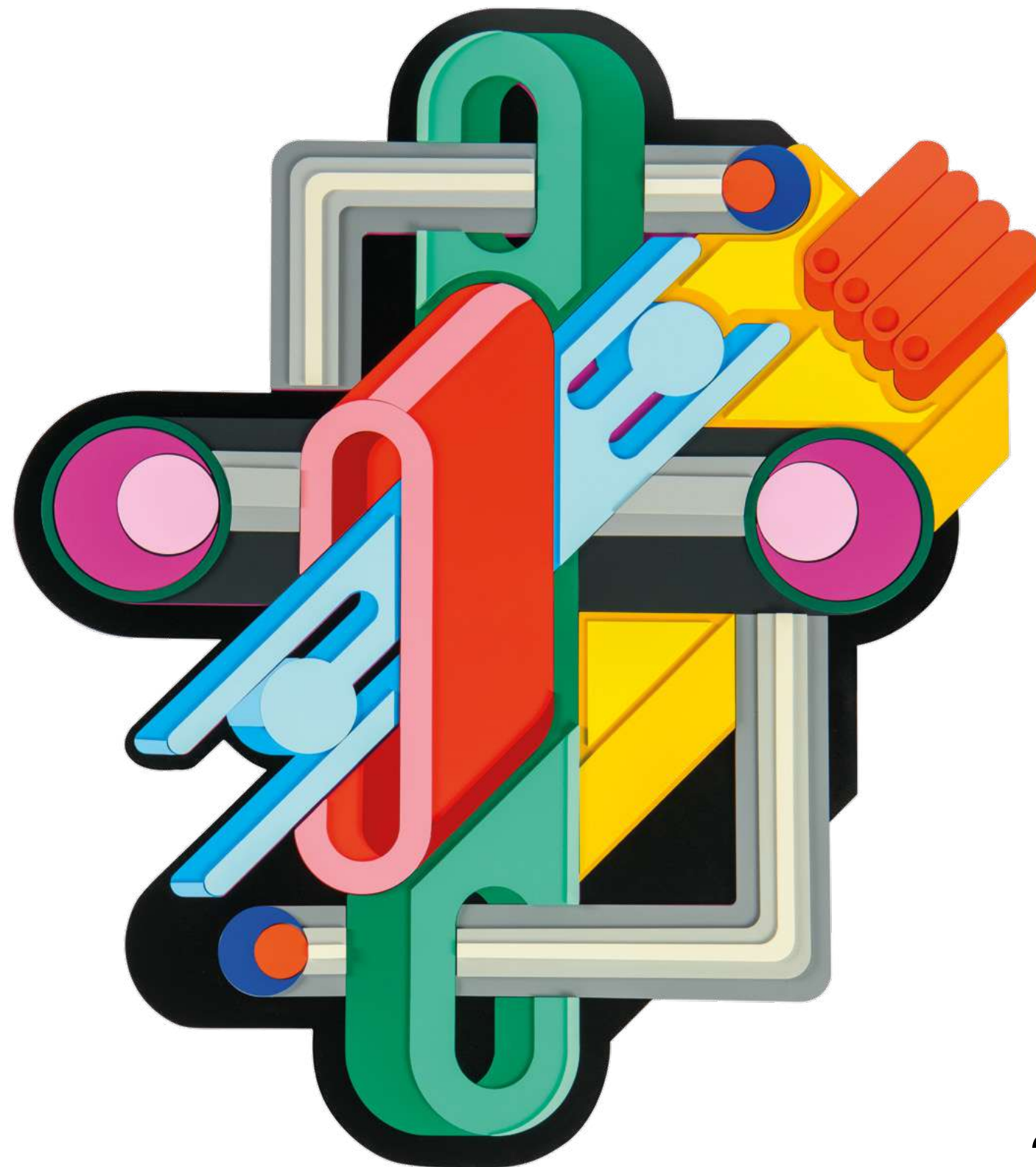


refl  
écf

# Tunnels 22



**TUNNELS 22**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
138 x 121 cm



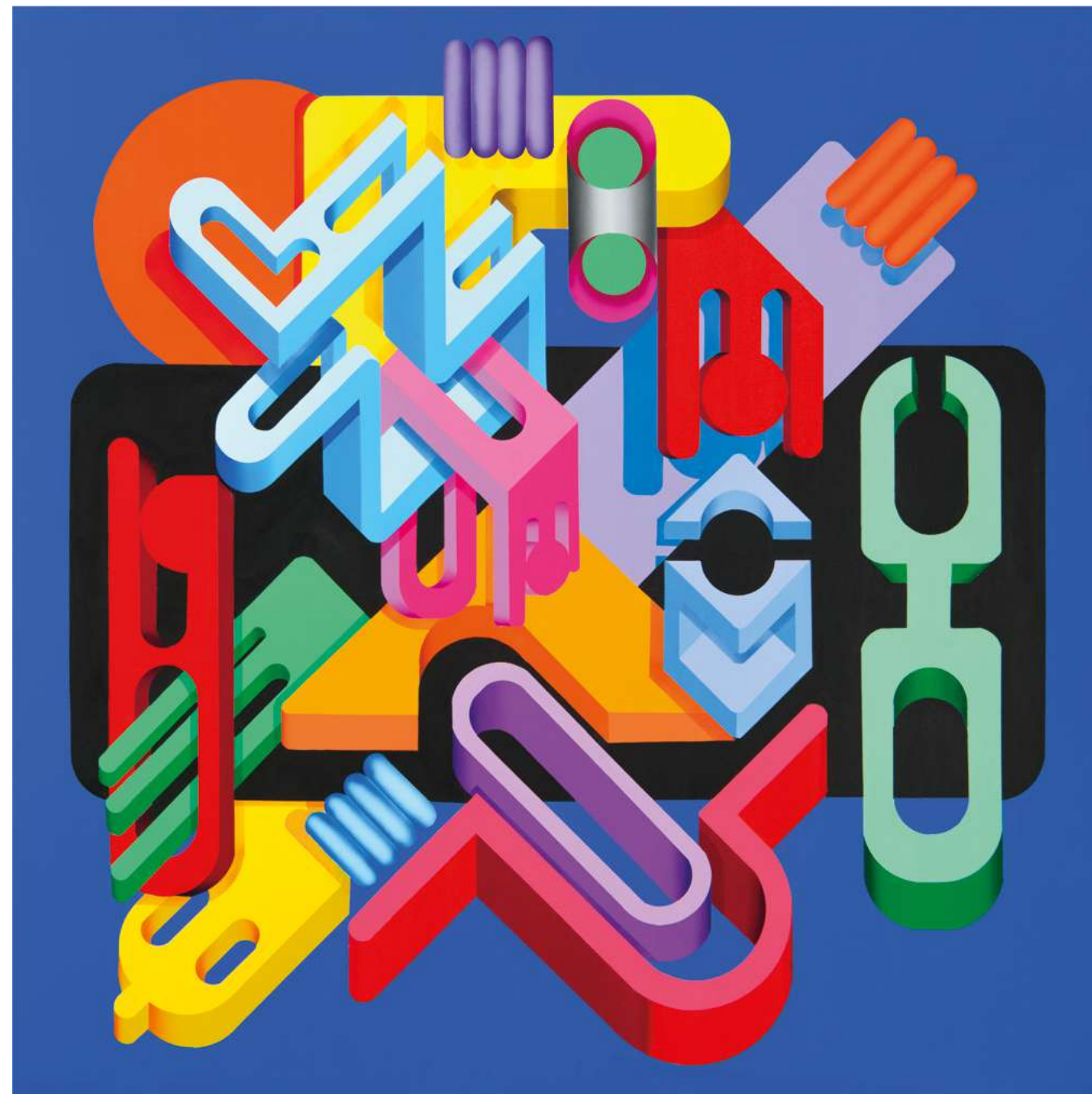


refl  
écf

# Way versus duality



**WAY VERSUS DUALITY**  
2022  
Acrylique sur toile  
160 x 160 cm

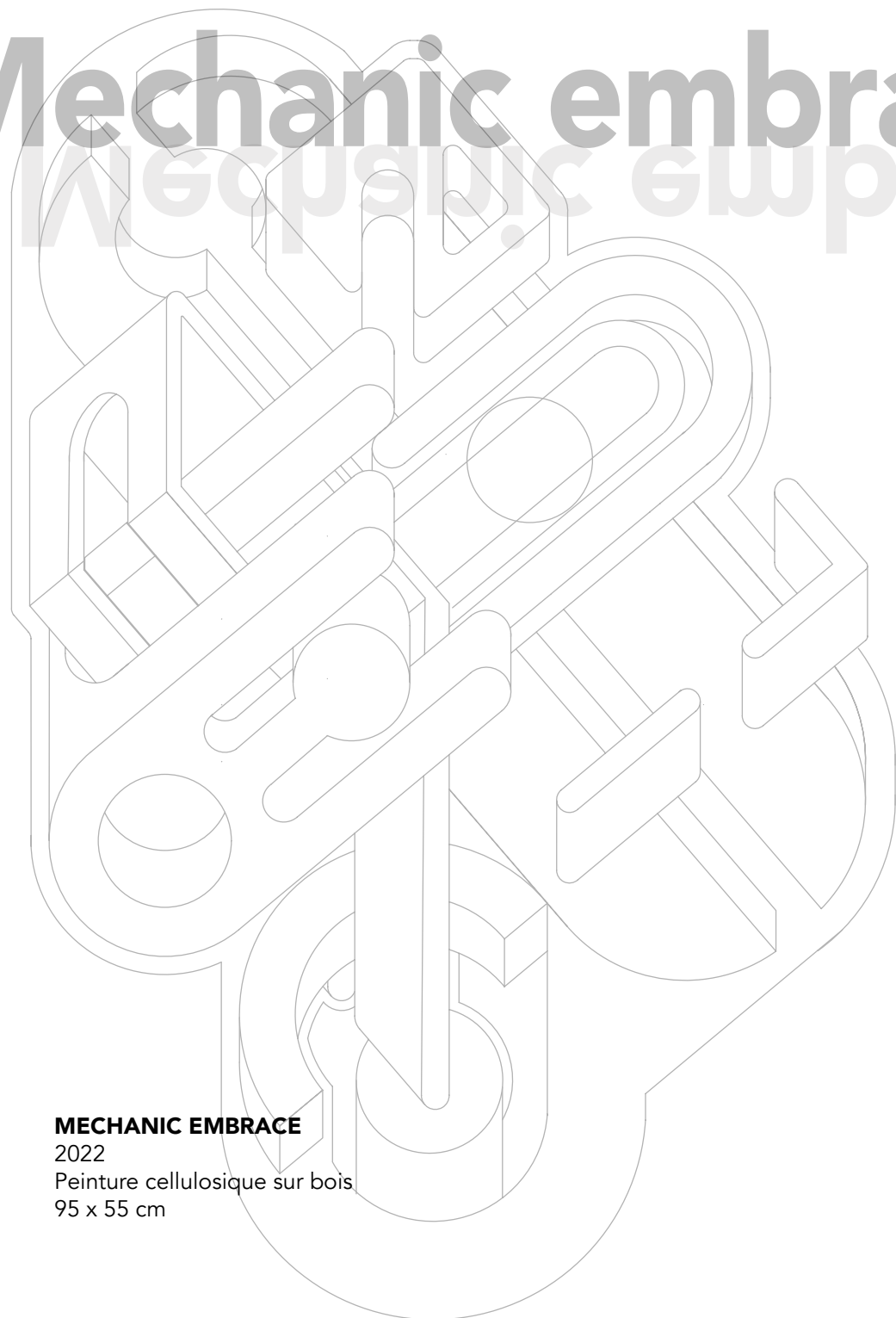


refl  
écf

# Mechanic embrace



**MECHANIC EMBRACE**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
95 x 55 cm

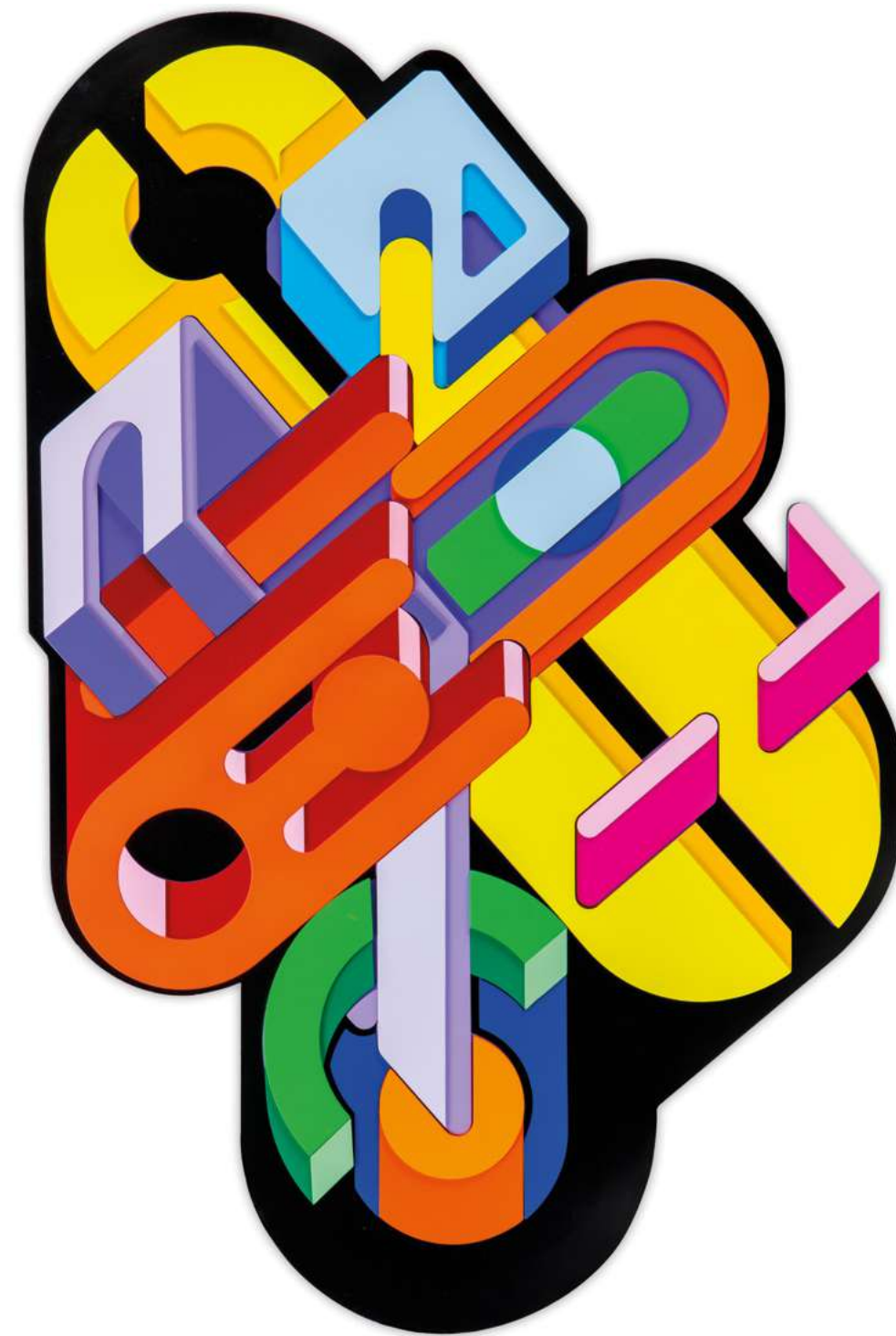
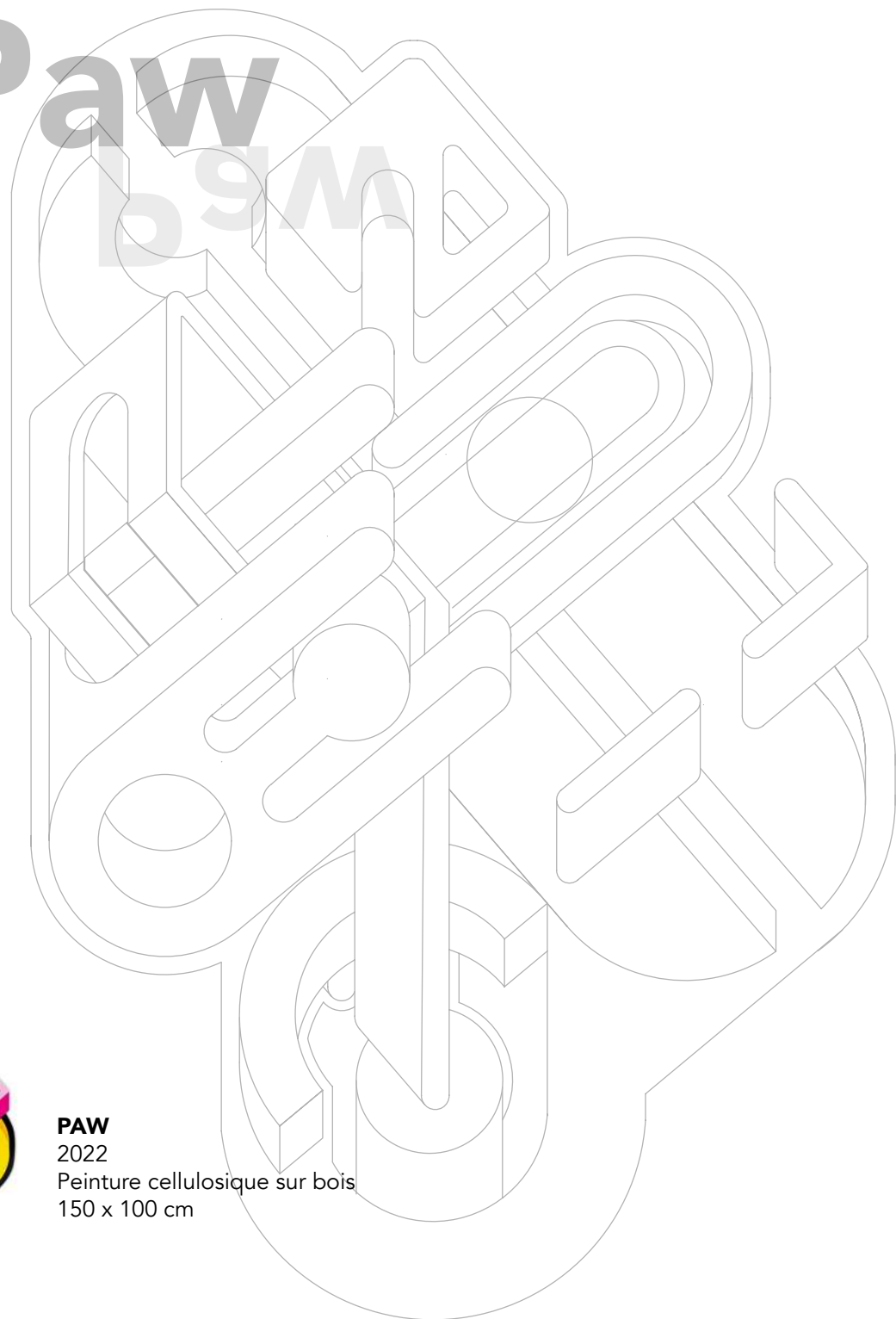




refl  
écf Paw  
b9m



**PAW**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
150 x 100 cm





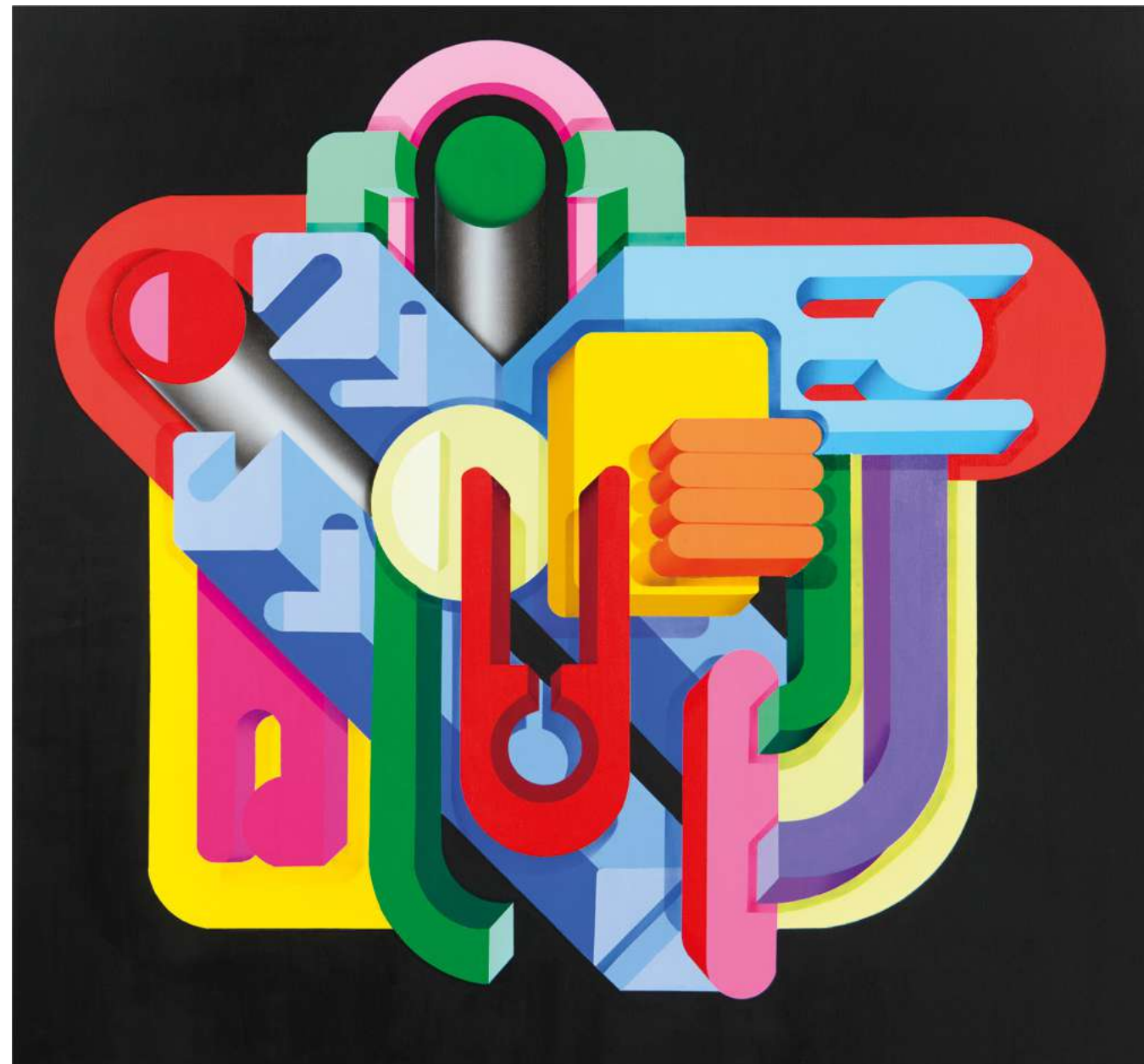
refl  
εcf

# Epiphany 22

Επίφανη 22



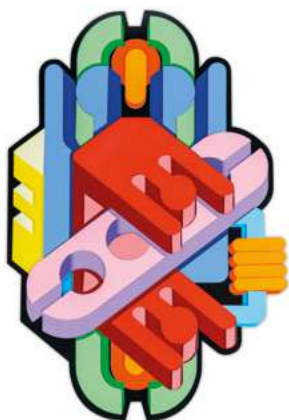
**EPIPHANY 22**  
2022  
Acrylique sur toile  
120 x 130 cm



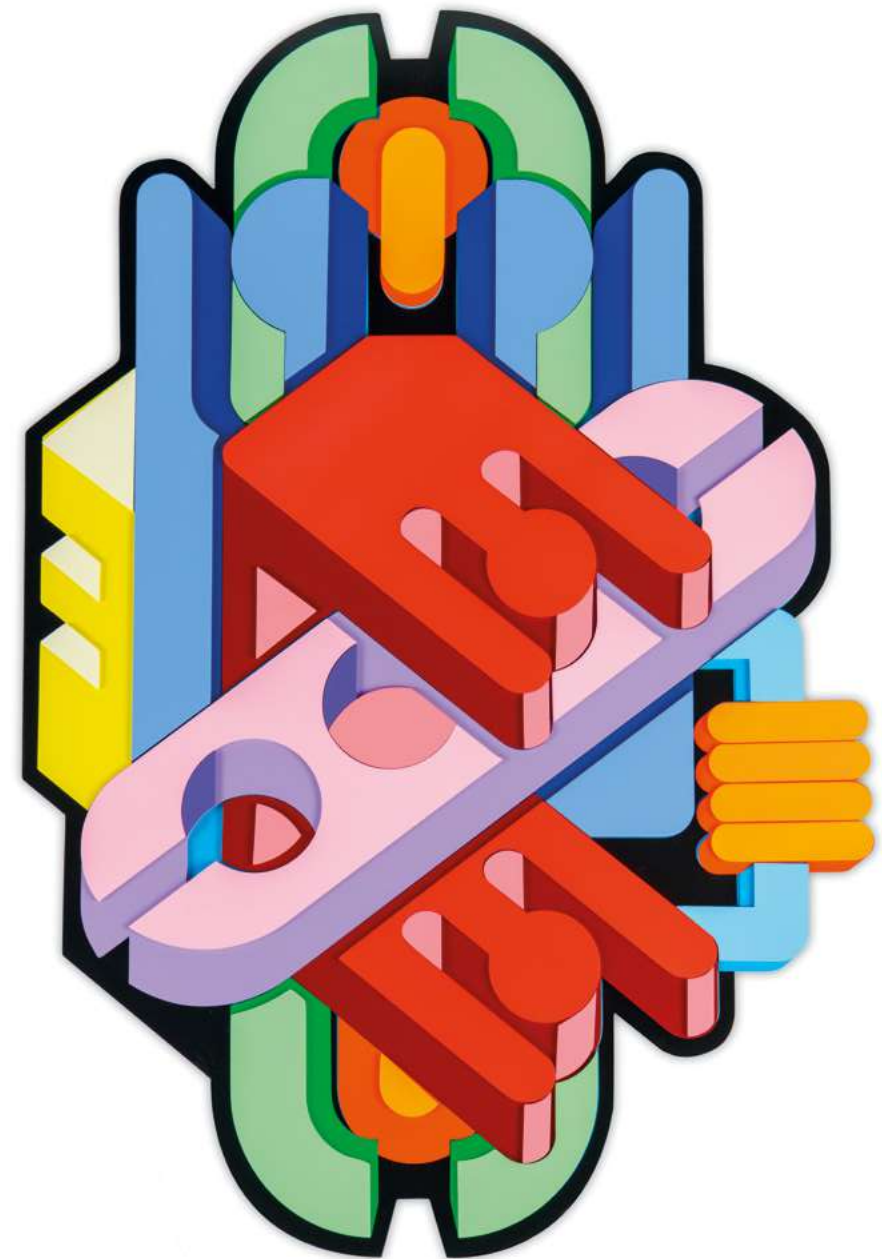
refl  
écf

# Collision

Collision



**COLLISION**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
135 x 91 cm

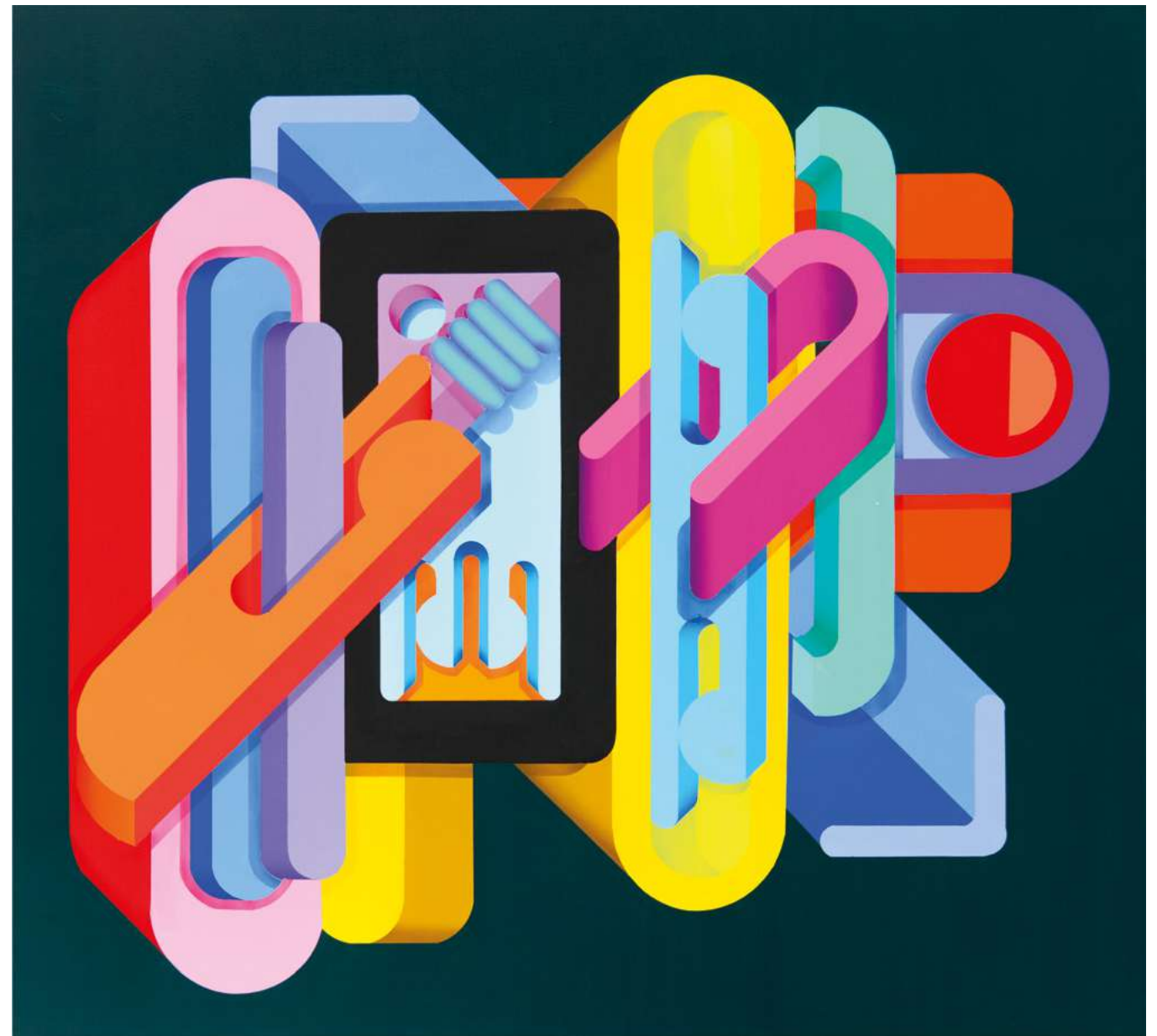


refl  
écf

# A mirror in a box



**A MIRROR IN A BOX**  
2022  
Acrylique sur toile  
120 x 130 cm



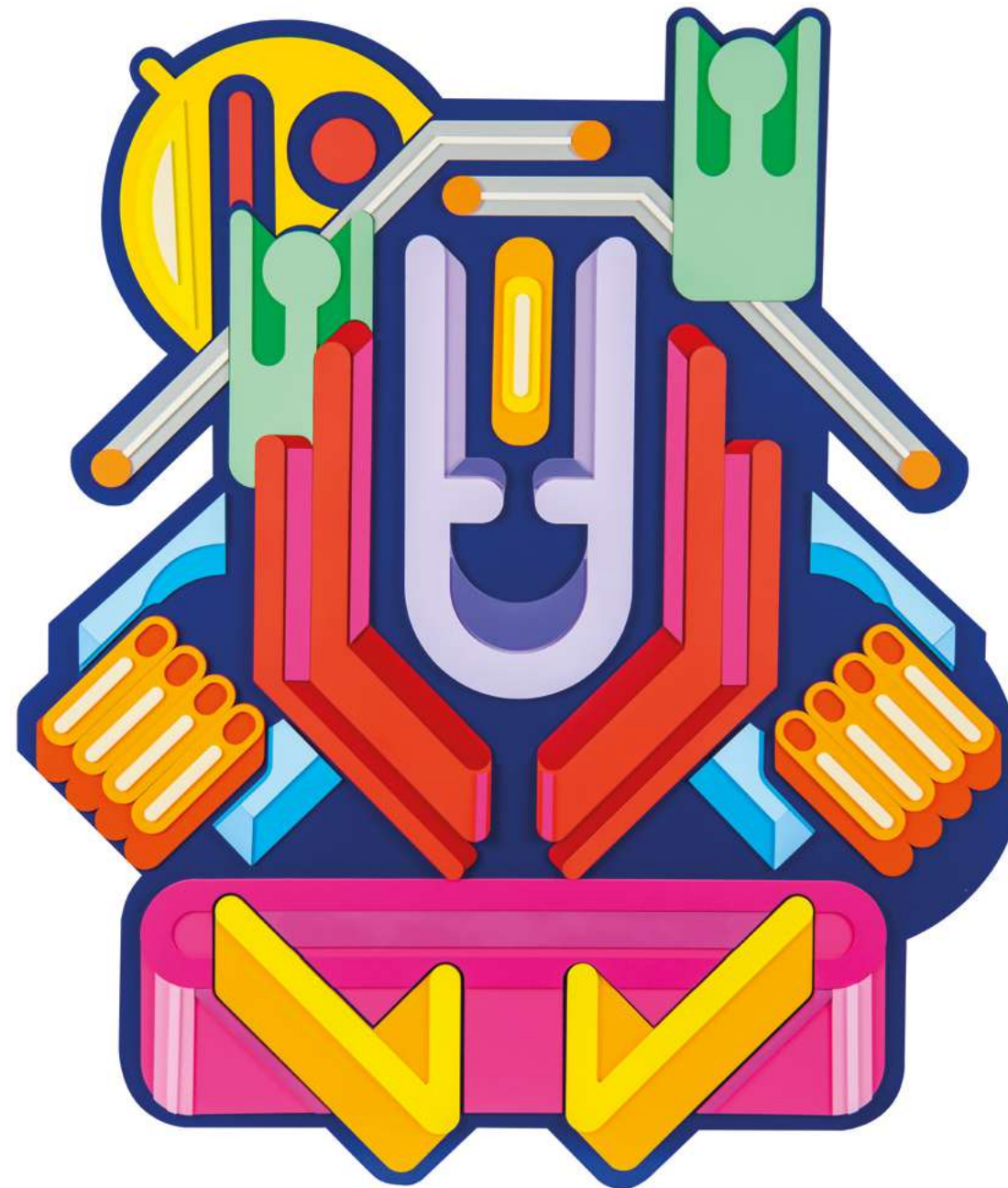


refl  
écf

# Victorious



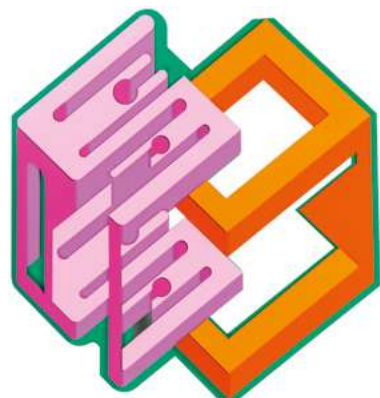
**VICTOURIOUS**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
181 x 157 cm



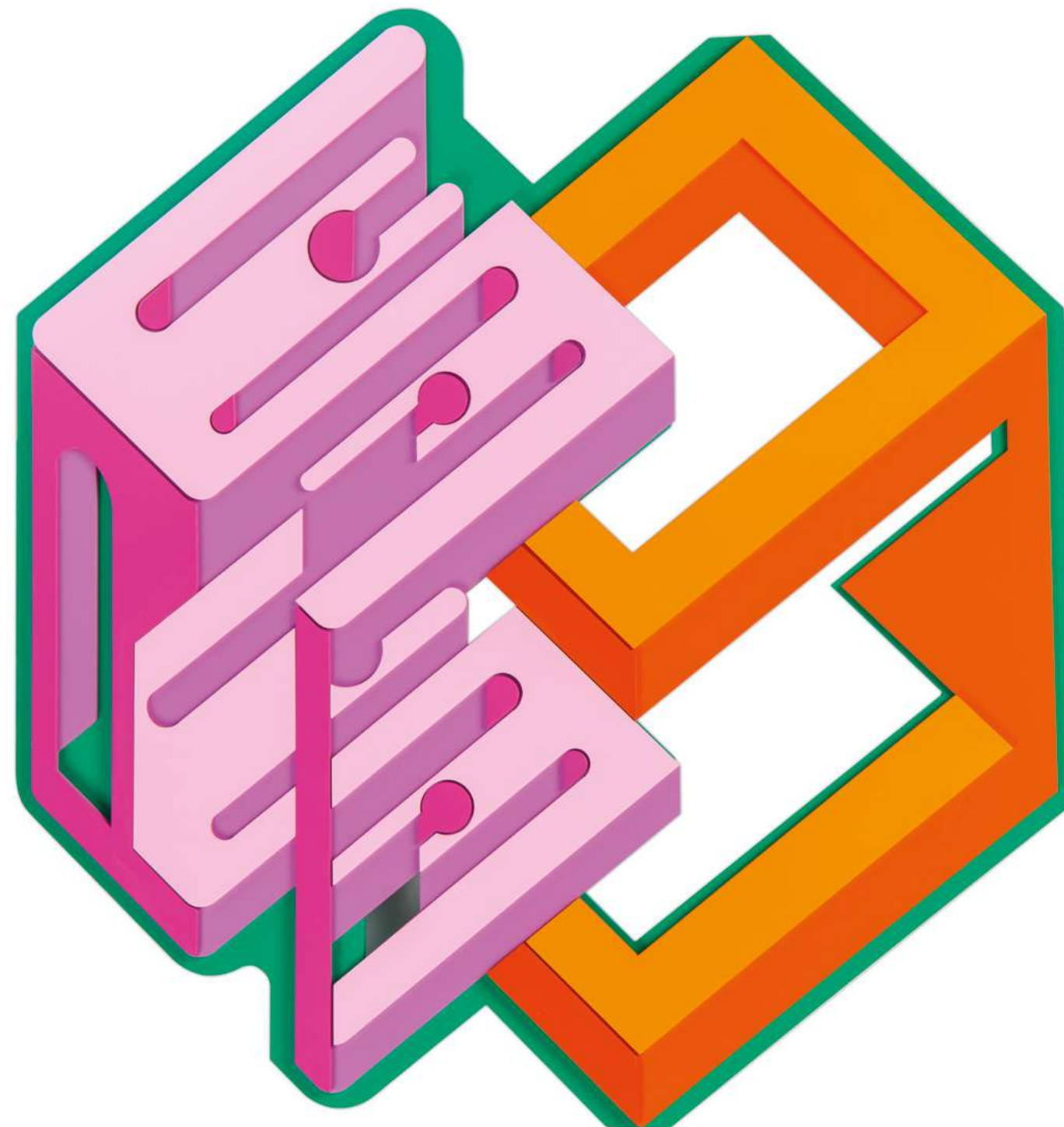
refl  
écf

# Mechanic nest

Mechanic nest



**MECHANIC NEST**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
112 x 112 cm

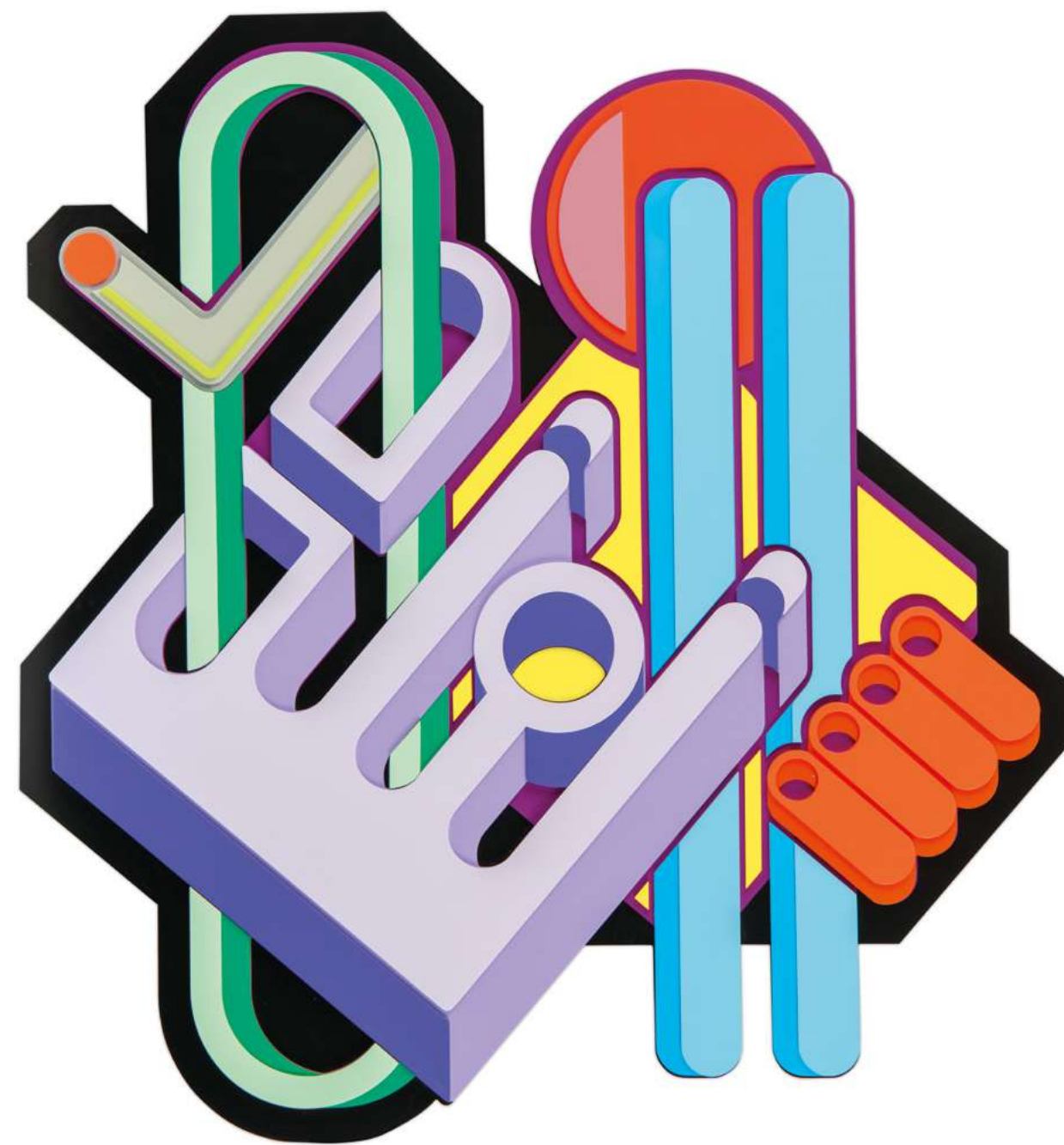




refl  
écf Tuyau  
Inlæn



**TUYAU**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
147 x 137 cm





refl  
écf

# Life disorder



**LIFE DISORDER**  
2022  
Acrylique sur toile  
110 x 140 cm



refl  
écf

# Petit chemin



**PETIT CHEMIN**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
62 x 55 cm





refl  
écf

# Transition 21



**TRANSITION 21**  
2022  
Acrylique sur toile  
140x200 cm





refl  
gc f

# Emptiness 22



**EMPTINESS 22**

2022

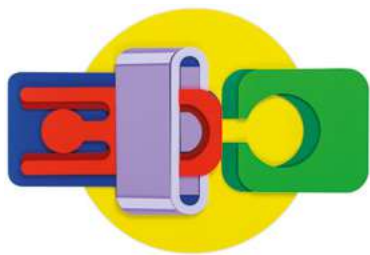
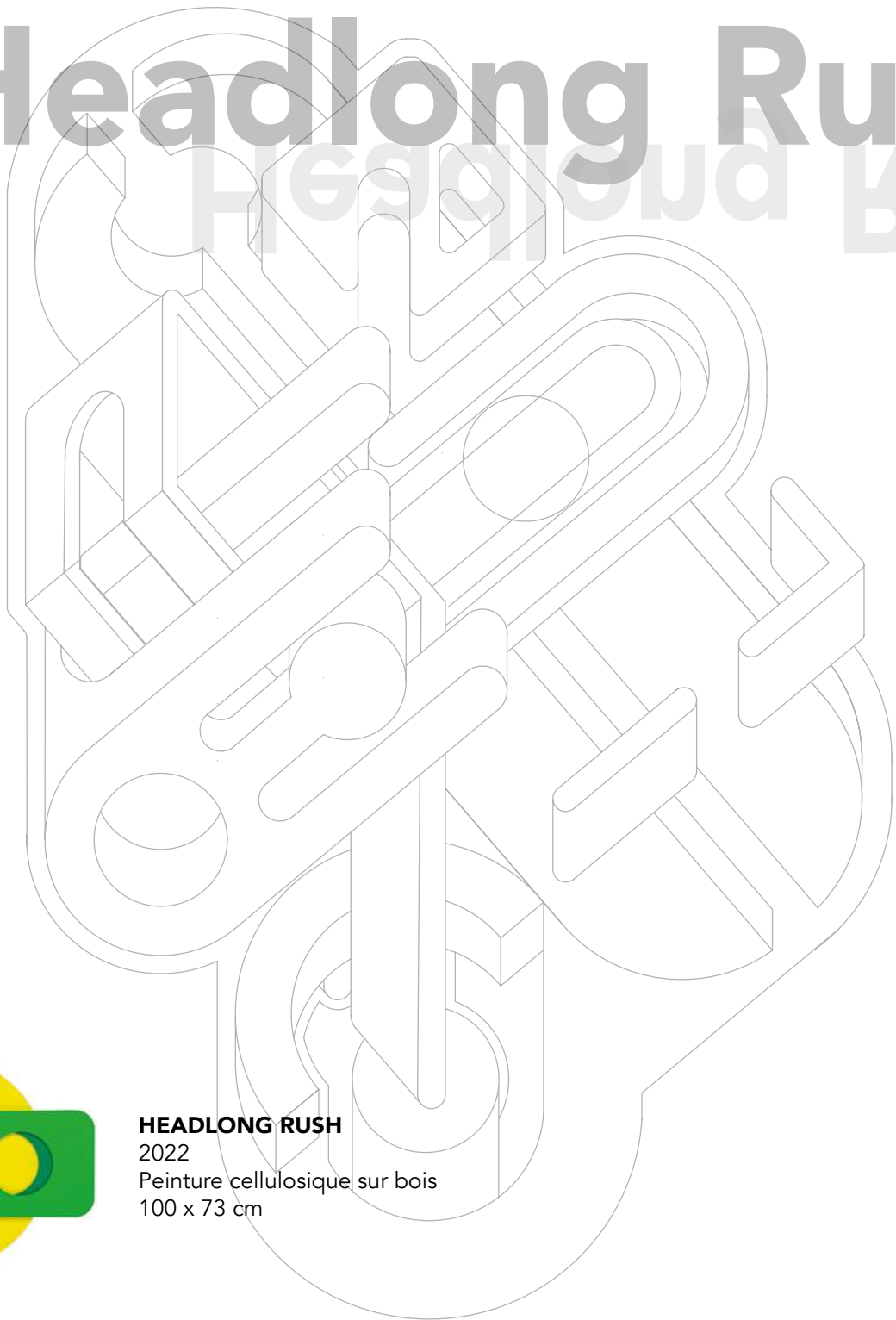
Acrylique sur toile

200 x 280 cm

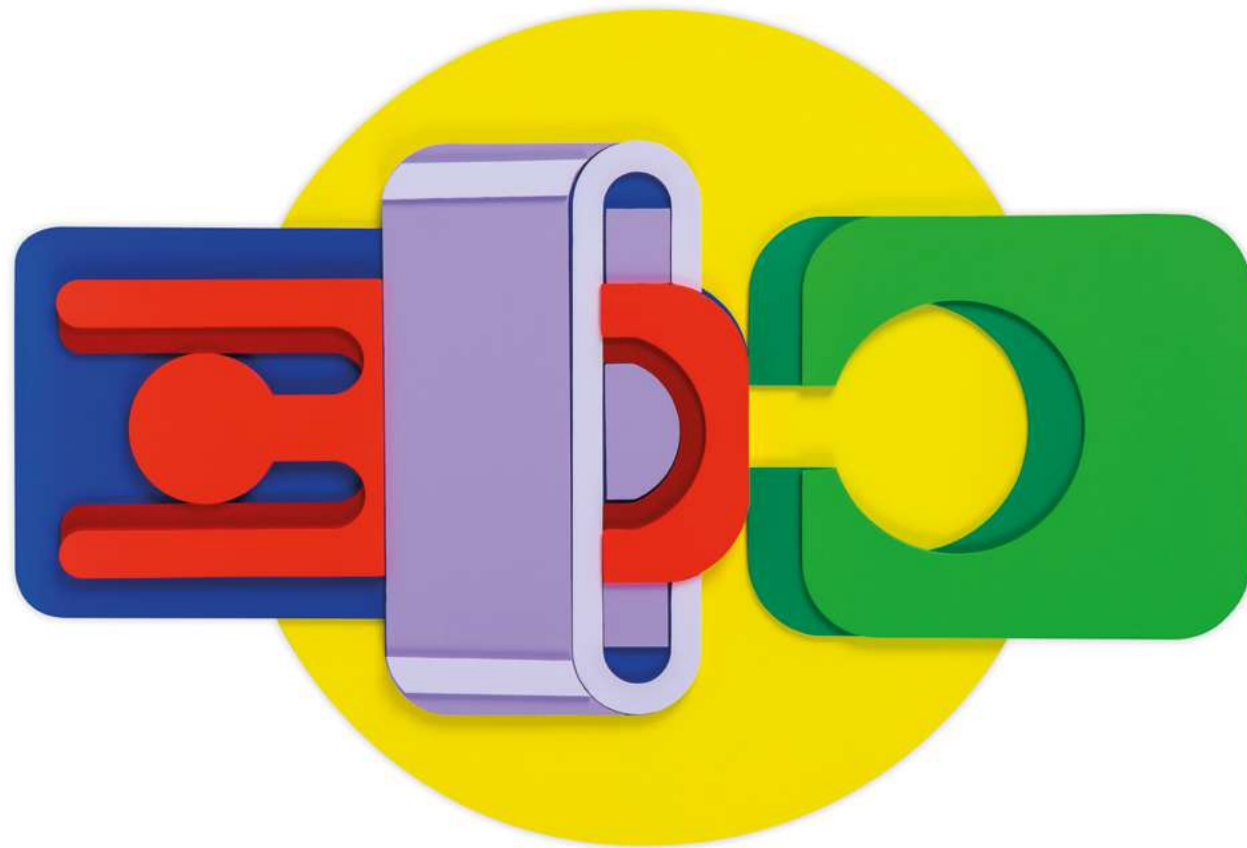


refl  
éc f

# Headlong Rush



**HEADLONG RUSH**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
100 x 73 cm





refl  
écf

# L'Autre moi

l'autre moi!

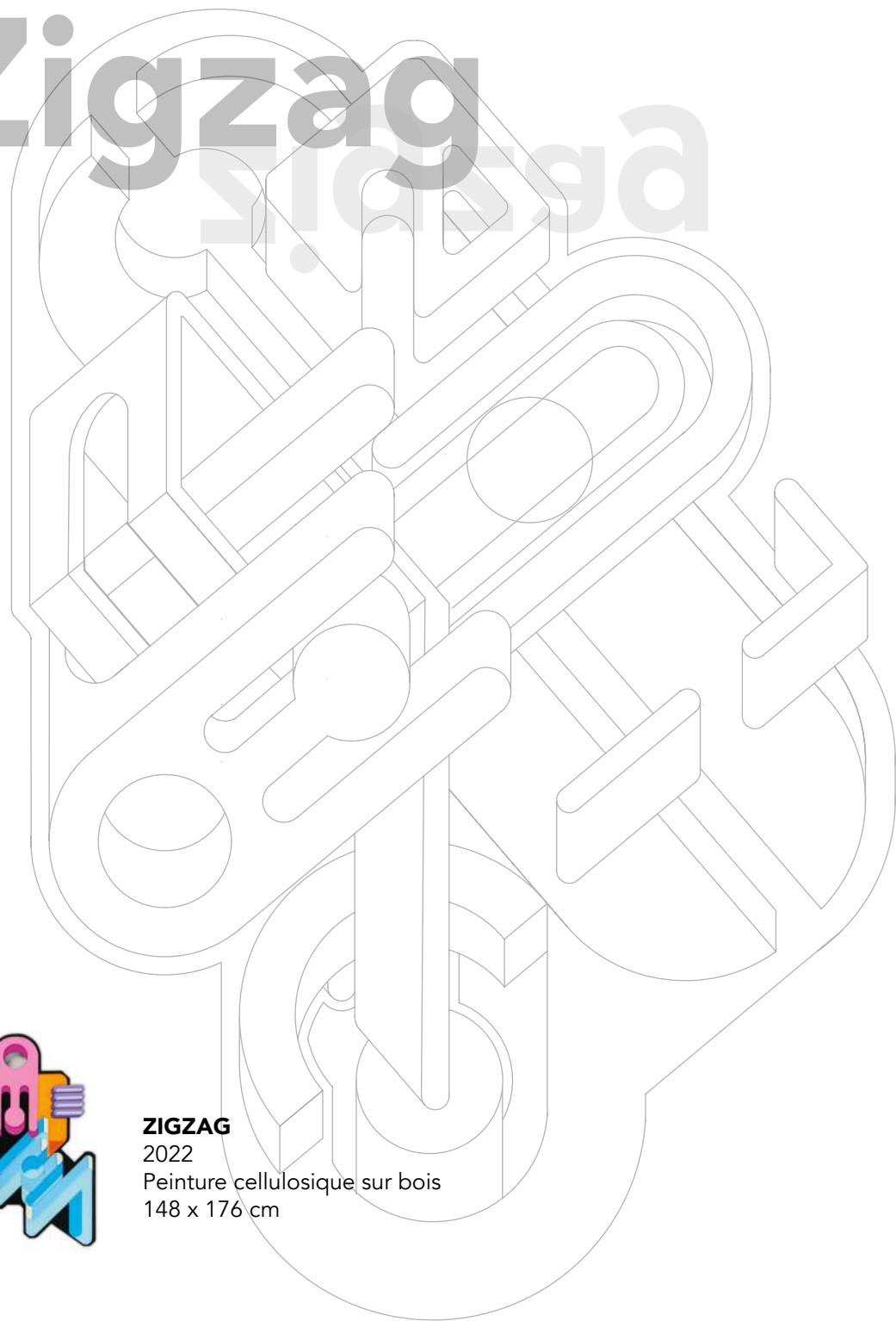


**L'AUTRE MOI**  
2022  
Acrylique sur toile  
160 x 160 cm

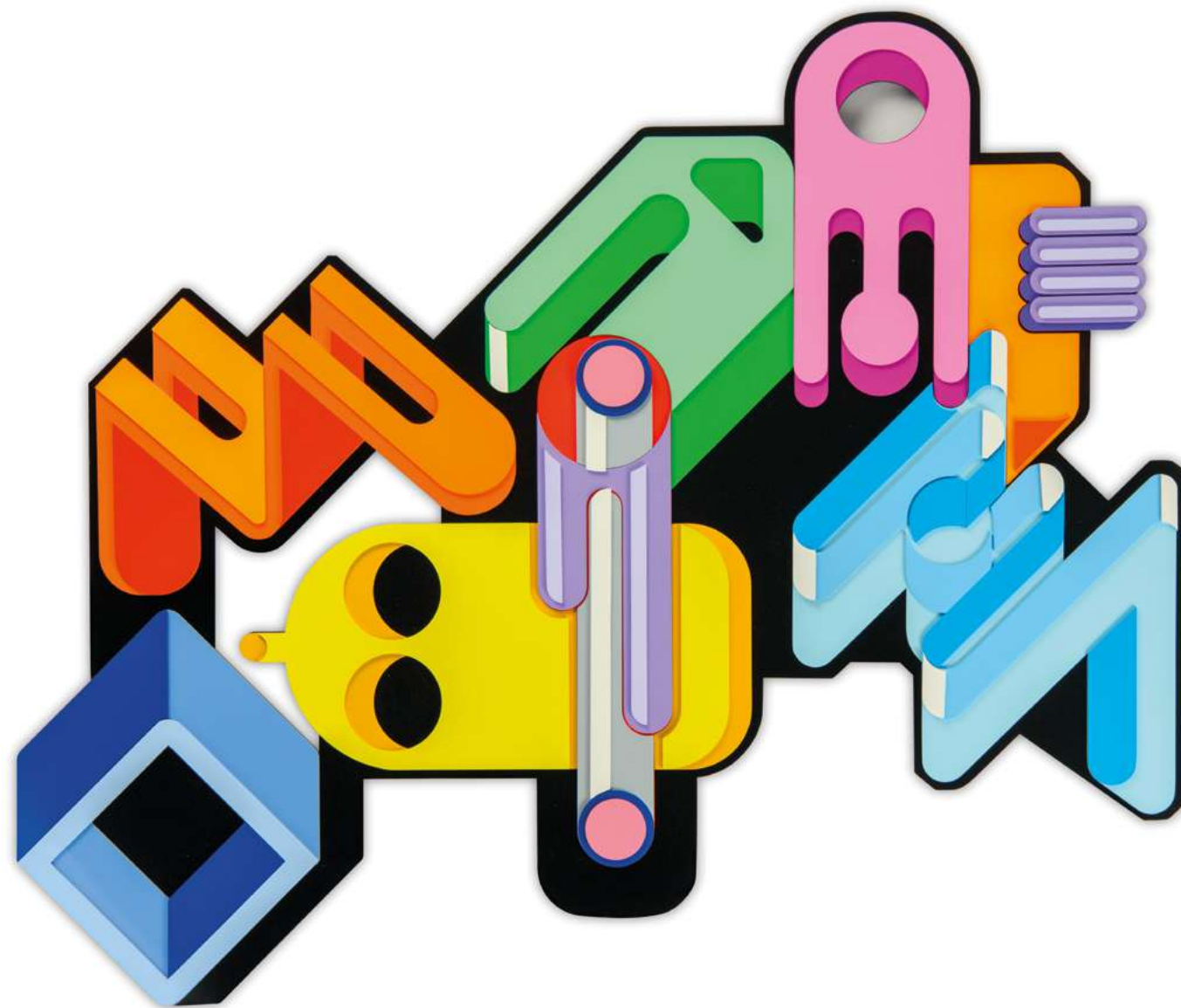




refl  
écf Zigzag

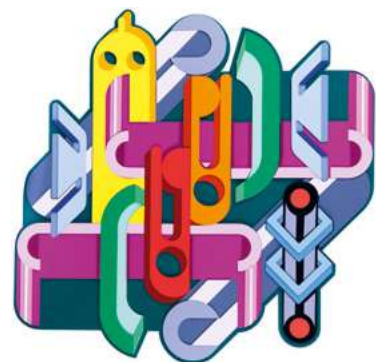


**ZIGZAG**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
148 x 176 cm

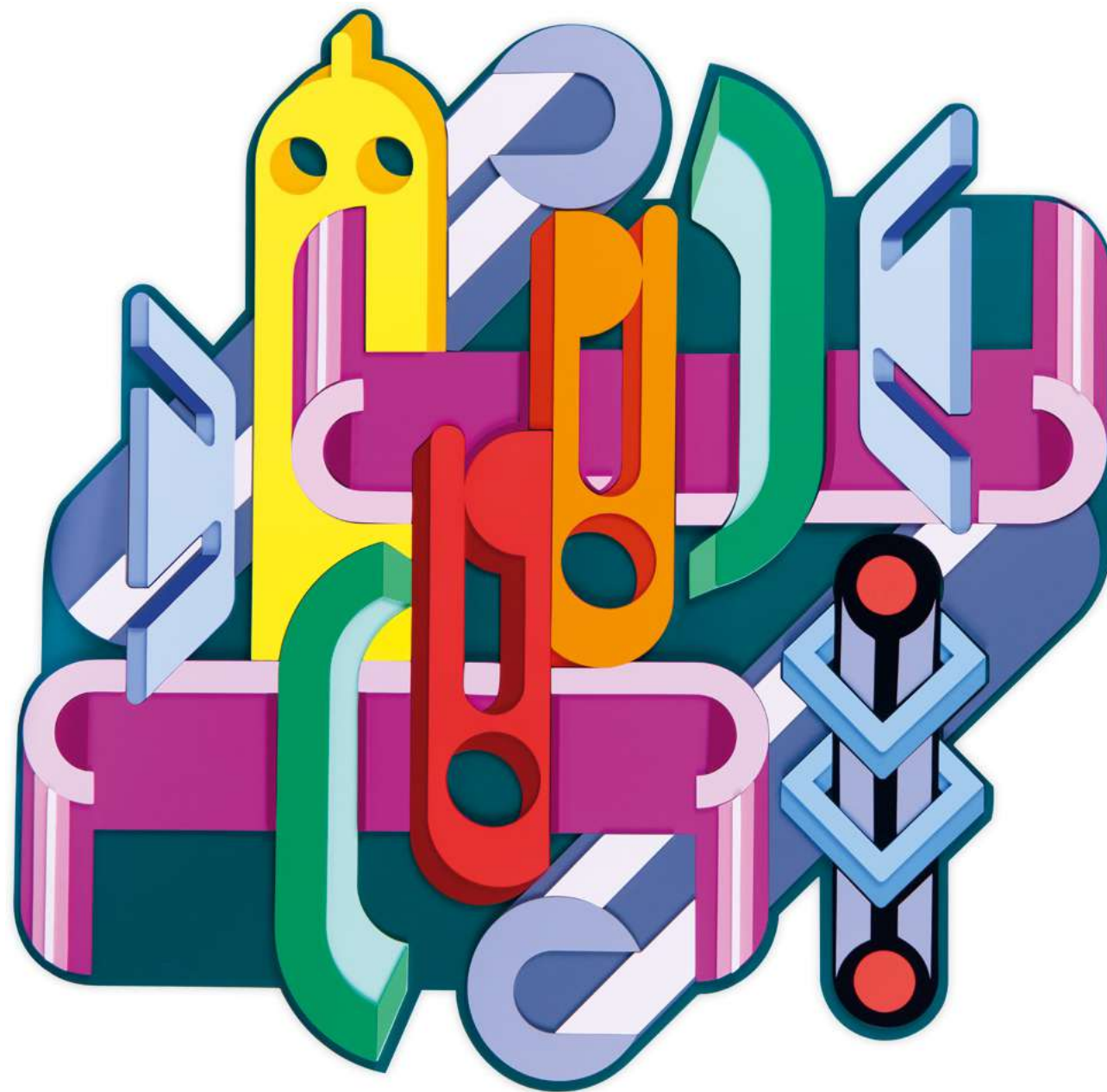


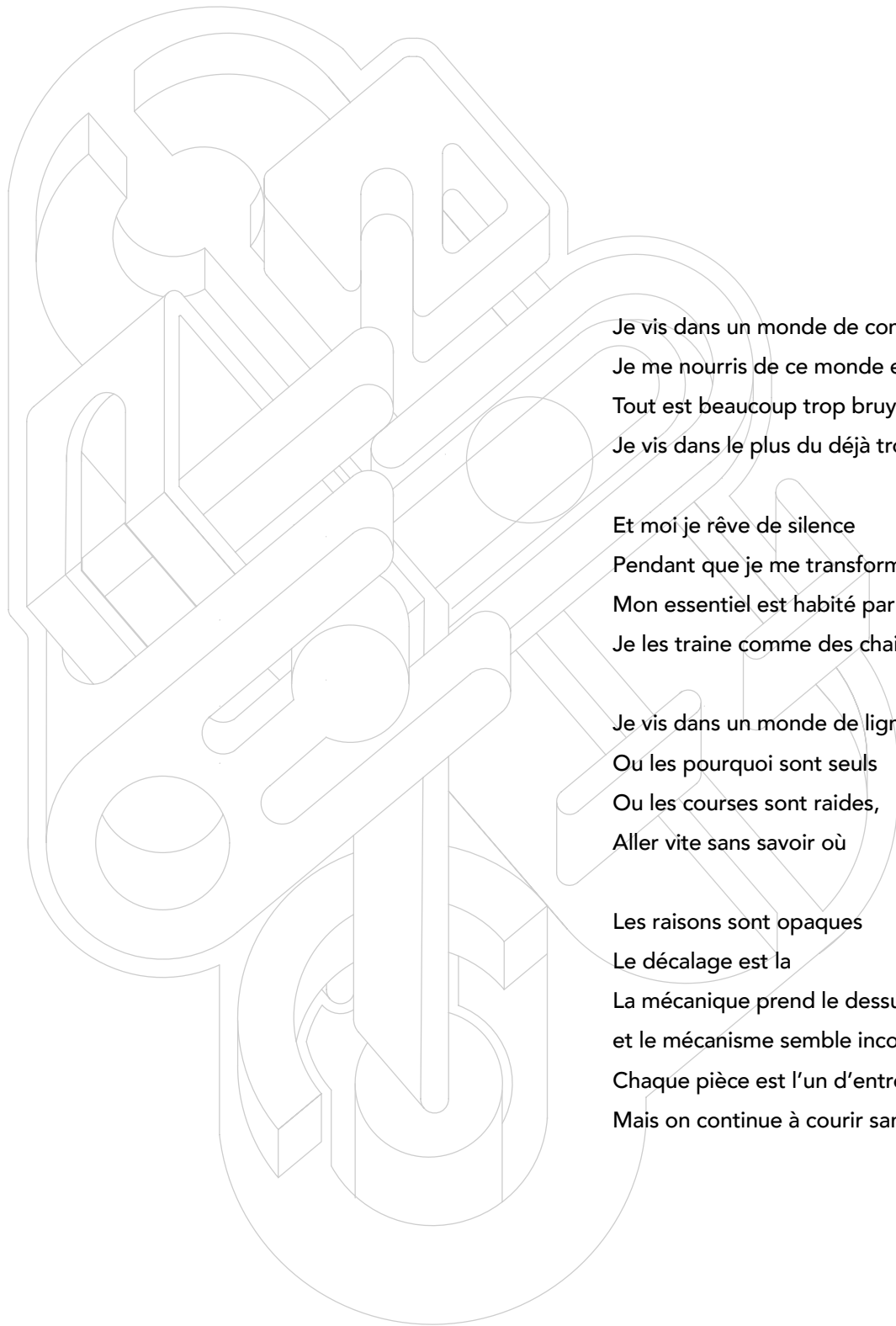
refl  
écf

# Alternativ 22



**ALTERNATIV 22**  
2022  
Peinture cellulosique sur bois  
147 x 150 cm





Je vis dans un monde de constructions  
Je me nourris de ce monde et j'en recrache des questions  
Tout est beaucoup trop bruyant  
Je vis dans le plus du déjà trop plein

Et moi je rêve de silence  
Pendant que je me transforme en bruit  
Mon essentiel est habité par des envies qui ne sont pas miennes  
Je les traîne comme des chaines

Je vis dans un monde de lignes beaucoup trop imbriquées  
Ou les pourquoi sont seuls  
Ou les courses sont raides,  
Aller vite sans savoir où

Les raisons sont opaques  
Le décalage est là  
La mécanique prend le dessus,  
et le mécanisme semble incontrôlable  
Chaque pièce est l'un d'entre nous,  
Mais on continue à courir sans savoir vers où ...

I live in a world of constructions  
I feed on this world and spit out questions  
Everything's way too loud  
I live in the abundance of the overfull

And I dream of silence  
While I turn into a noise  
My essential is inhabited by desires that are not mine  
I drag them like chains

I live in a world of lines intertwined  
Where whys are alone  
Where races are steep  
Going fast without knowing where

The reasons are opaque  
The gap is there  
The mechanical takes over  
And the mechanical seems uncontrollable  
Every piece is one of us  
But we keep running not knowing where to...

Meriam Benkiron





**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES**

Fouad Maazouz  
Joseph Ouechen (portrait de l'artiste)

**CONCEPTION GRAPHIQUE**

Azeddine Salem  
Meriam Benkirane  
Mohammed Chaoui El Faiz

**IMPRESSION**

Imprimerie Direct Print, Casablanca

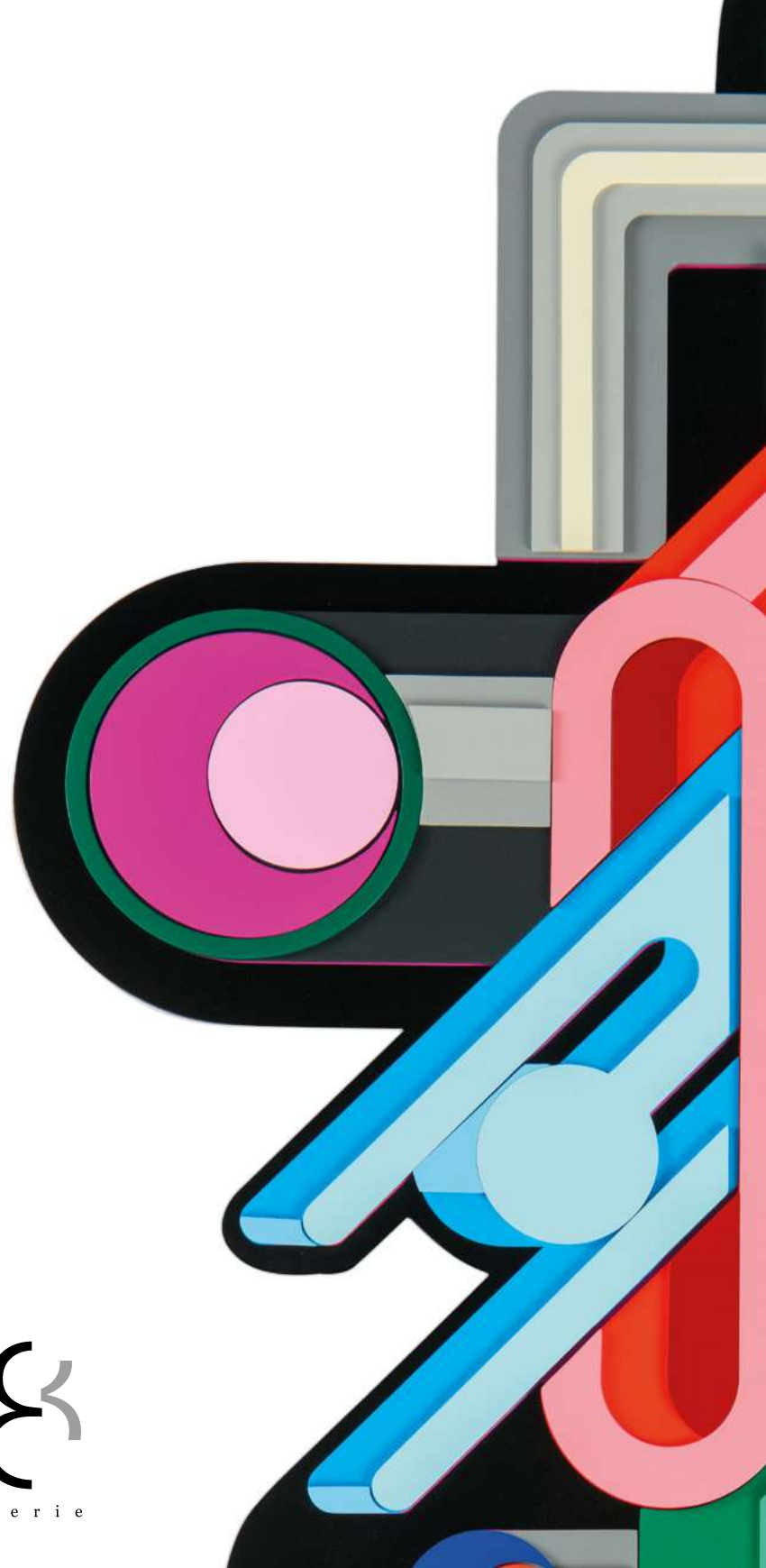


La Galerie 38  
38, bd Abdelhadi Boutaleb (ex route d'Azemmour),  
Ain Diab  
20000 Casablanca, Maroc  
[www.lagalerie38.com](http://www.lagalerie38.com)  
[lagalerie38@gmail.com](mailto:lagalerie38@gmail.com)  
212 (0)5 22 94 39 75 | +212 (0)5 22 94 39 96

Dépôt Légal : 2020MO1720

ISBN : xxxxxxxx

ISSN : 2028-3156



38  
la g a l e r i e